

Mr. l'abbé Lafitte

Cher Compère - D'abord je veux vous indiquer, pour vous rappeler quelques détails pour que vous puissiez me reconnaître.

Je suis né dix ans en France, et déjà quatre à Bordeaux, en 1830. Prêtre Auxiliaire de la Paroisse Notre-Dame de Bordeaux, votre confrère basque natif de Lonsvieux (San Sebastian), basque non seulement de nom, et par la femme de l'épouse, mais encore par le desir véhément de voir relever votre peuple, qui a dû que de se perdre et se noyer dans ce milieu double, qui l'étouffe des deux côtés.

J'avais lu votre patriotique appel aux maires et prêtres basques, vous avez raison de voir le grand royaume dans une émigration isolée, et désorientée. Encouragé par votre article, et répondant à un desir depuis plus de trois ans comu, ai rédigé à crees à Bordeaux - ou il aura plus de quatre mille basques - un centre, un foyer basque -

Les difficultés ont revues; de part des basques ouvriers, l'ignorance et la préoccupation individuelle des affaires journalières - de part de la classe générale basque, le parement, et mépris de devnement à se mettre à la tête d'un mouvement pour créer un centre basque.

(1) - J'oubliais vous dire, vous m'avez vu à Saint-Jean de Loyola. J'avais l'honneur d'être le gardien de la bibliothèque de la Maison Natale du saint, après la révolution en Espagne de la Compagnie de Jésus; on vous eût avisé en relation avec Monseigneur Delaz, alors évêque auxiliaire de Lyon, Mr. le curé d'Ustanta, de cédé, l'abbé Blaz, et Mr. Leon et je vous ai vu monter la maison du Saint-Basque.

Hors cette disposition - je pourrais - Sans le cœur de bas les basques d'ici existerait sans aucun doute - le desir et le plus part je le vous s'adhérerait plus ou moins activement - J'ai voulu lancer un appel, et même j'ai rédigé déjà un brouillon de l'appel qui il fallait faire - s'il n'est pas - mais je demande quelques signatures, elle ne me manqueraient

pas, il y en a ici des docteurs, pharmaciens, dentistes, comme regards  
de langues, et les traverses - j'en suis sûr, même j'ai com-  
mencé quelques conversations avec quelques uns -  
Les langues parlées (rappelons à propos etc.) me reviennent très  
bien, et je suis même des vieillards baskes, par où, qui ne  
parlent que le basque - mais avec cette mentalité absurde, par  
laquelle on nous considère nos pères baskes comme des étrangers  
qui, parce que nous avons - comme vous - le malheur d'être  
officiellement d'une nationalité, qui n'est pas la nôtre - mal-  
gré que je garde la conviction la plus absolue, de ne rien leur  
dire, qui puisse réveiller le soupçon, on me considère tout  
comme étranger.

Il est cependant possible qu'on ait appelé qui je voudrais faire aux  
nom des quelques langues régionales, et recolorées avec leur  
signature, rependrait un bon nombre, cependant ce serait  
toujours un danger de commettre mal l'affaire.

Quant à moi, que je ne veux pas, même que les langues de  
Gipuzko, Biskas, Araba, et Navarre, se mêlent dans un centre -  
Il s'agirait seulement de langues de Labourd, Baski-Navarre et  
Zubero - Il s'agirait de créer ici un centre des langues françaises.  
Sans ce brouillon, qui est tout ce que j'ai écrit, et l'avis,  
pour ne pas prendre maintenant le tonal d'un projet autre,  
mais, qui n'est qu'un document une idée, des bords à poursuivre -  
vous - mais lire le projet.

Donc l'idée est de créer un centre stable, permanent, je ne parle  
pas du point religieux, mais penser, que c'est la première pour  
l'ouvrage -

Un petit basque français aurait une autre liberté que nous  
ne posséderions aucun moyen, avec cette mentalité et incuriosité  
et dans laquelle vivent le plus grand des langues basques -  
Pour elle, je vous envoie, qui un jeune petit basque  
français, qui parle basque, et qui vraiment réveille avec passion

garder l'âme et la langue basque devrait venir habiter Bordeaux  
ou il pourrait s'occuper de cette œuvre basque - Je parlerais un tout  
cette intention de venir avec vous, mais les pas du voyage et  
m'empêchent, et pour cela je vous le fais pas tout -  
Et d'ailleurs, si j'ai voulu, aura peut-être le même besoin -  
En fin, m'offrant de tout cela à tout ce qui se fait en faveur des  
nos basques prennent et fait - (pour moi, nous sommes  
tous un peuple, avec une unique langue, avec un même  
verbe, et tous vers l'unité absolue du verbe, et de la langue et  
du peuple s'efforcent mes efforts, je vous renouvelle  
l'expression de mes meilleurs sentiments -

J. G.

Mendiola

Abbe' Mendiola - Pasteur de P. Sarran -  
4-r. Mably - Bordeaux

13 - Octobre - 1946

